

Reportage

"Marcher" : cet espoir retrouvé !



Photo : Bandoma

Arthur Miwanga Nguimbi Mbadinga, orthoprothésiste, fondateur du CRAPH.



Photo : L.R.A.

Fany-Karmella Nkene-Nzeng, avec sa prothèse, marche à nouveau après une amputation.



Photo : L.R.A.

Après un grave accident qui a littéralement broyé sa jambe, Zombra Dasmané a entamé une nouvelle vie grâce à sa prothèse.

L.R.A.  
Libreville/Gabon

Ils ont des noms quelconques. Christolle, Fany, Zombra. Ils habitent aussi des quartiers anonymes. En commun, ils partagent une histoire unique. À un moment de leur vie, tout a basculé. L'un a perdu un pied, l'autre une jambe et le troisième a vu son handicap soulagé. De leurs récits, on retient une succession d'émotions où la joie de vivre l'emporte sur le désespoir. Avec comme point de chute le Centre de réadaptation et d'appareillage pour handicapés (Craph). Là-bas, où ils sont tous "nés de nouveau".



Photo : L.R.A.

Christolle Ombeladja, née avec une malformation congénitale, peut dorénavant marcher droit et voit ses maux de dos soulagés grâce à une prothèse.

**FANY-KARMELELLA** Nkene-Nzeng est une étudiante de 26 ans. Elle a un adorable bébé de 19 mois et une joie de vivre sans pareil. À l'âge de 5 ans, elle a reçu une injection qui l'a rendue infirme du pied droit. À 9 ans, une blessure à la cheville vient compliquer son handicap en lui donnant ce qu'on appelle dans le jargon les pieds bots. Elle est alors contrainte de marcher sur le haut du pied. Il faut opérer pour qu'elle ait un jour l'espoir de marcher. L'acte se déroule au Cameroun voisin et se passe mal. La plaie se gangrène. Désormais c'est l'amputation la solution. « Mon pied était horrible à voir, j'avais hâte qu'on le coupe », raconte-t-elle. Elle préfère, pour cela, être auprès des siens. Retour à Libreville et amputation avant le genou. À partir de là, tout devient facile pour la jeune femme, se rappelle-t-elle. Dans sa narration, les dates se perdent, tant elle sait prendre la vie du bon côté : « À aucun moment, je ne me suis sentie perdue ou si, un peu. Je suis une maniaque du ménage et, ne plus pou-

voir en faire m'a quelque peu rendue impuissante. Mes parents avaient promis de m'offrir un voyage pour la fabrication d'une prothèse. » Elle n'aura pas besoin de sortir du pays. Car à l'hôpital, on lui indique un lieu, le Centre de réadaptation et d'appareillage pour handicapés (Craph) de Nzeng-Ayong du Dr Arthur Nguimbi Mbadinga. En avril 2014, elle peut à nouveau marcher sans aide. « La prothèse a amélioré ma vie. Je peux me déplacer. Sinon, je n'ai aucun problème à sortir sans ma prothèse. Quand je suis blessée par exemple, le temps de la cicatrisation, je m'en passe sans état d'âme. Et puis, la prothèse n'est pas si horrible que ça. Je ne fais plus la queue par exemple. Et même le regard de pitié peut avoir ses avantages. Il faut juste savoir prendre la vie du bon côté. »

**RÉVEIL À L'HÔPITAL UN PIED EN MOINS\*** L'histoire de Zombra Dasmané, 33 ans, n'a pas le même commencement. Lui marchait et était soudeur dans une entreprise de la place. Un

jour d'octobre 2013, alors qu'il raccorde de gros câbles de près de 8 tonnes, il entend un grand bruit. Sa vie a sombré : « C'était les câbles qui se déroulaient. J'ai eu le réflexe de fuir mais pas assez vite. J'ai laissé traîner mon pied gauche qui a littéralement été broyé dans l'impact. J'ai perdu connaissance et me suis réveillé à l'hôpital avec une jambe en moins », raconte le trentenaire. Sa réaction sera de remercier ce don de la vie que Dieu lui accordait, malgré tout. Il se résigne : « J'ai pensé à toutes ces personnes qui n'ont même pas un seul pied. L'accident m'en avait laissé un. » Pour l'aider à surmonter son quotidien, une jeune femme va dédramatiser son état et lui redonner le sourire. Il est désormais sur béquille et se déplace difficilement. Une autre rencontre, celle avec le Craph de Nzeng-Ayong, va ramener l'espoir. Les moulages pour sa prothèse sont effectués. C'est une nouvelle aventure qui commence : « Pouvoir à nouveau me mettre debout sans aide, sans canne. Va-

quer à mes occupations. C'était le début d'une nouvelle vie. » Et même si la société qui l'employait s'est récemment débarrassé de lui, le jeune homme garde le cap, heureux de cette vie qui aurait pu s'écourter. Autre destin, autre histoire. Christolle Ombeladja, 30 ans et coiffeuse, est née avec une malformation congénitale : « J'ai marché à l'âge de 11 ans. Et je n'étais pas équilibrée. Il m'arrivait d'avoir de vives douleurs à la colonne vertébrale et le pied enflait. Je passais alors 2 à 3 semaines à la maison, le temps de récupérer », raconte Christolle.

**DÉSORMAIS ELLE SE DÉVOILE\*** Un jour de 2014, la maison de téléphonie mobile Airtel, qui venait de lancer son concept, "Airtel chez vous" va changer sa vie. « Un monsieur est venu vers moi, m'a parlé de ce programme et m'a dit que nous allons t'aider. Au départ, j'ai cru à une blague. Mais très vite, ils sont revenus, m'ont emmené faire des examens au Centre hospitalo-universitaire de Libreville (Chul). Ensuite, on est parti au Craph de Nzeng-

Ayong où M. Nguimbi leur a dit que pour me fabriquer une prothèse, il fallait d'abord que je subisse une intervention chirurgicale. » L'ignorance, reconnaît-elle, va lui faire s'opposer à l'opération. « M. Nguimbi a dû me fabriquer une prothèse adaptée à ma situation. Fini le mal de dos, je me

déplace mieux. Aujourd'hui, moi qui avais honte de me montrer, je rattrape le temps perdu, je vais en boîte de nuit, je vis ma vie et surtout je me dévoile. » Une nouvelle vie dont le départ a été pris au CRAPH de Nzeng-Ayong et à son visionnaire de fondateur (lire par ailleurs).

Et aussi...

Le CRAPH : là où la vie recommence

**ARTHUR** Nguimbi Mbadinga, orthoprothésiste, est un visionnaire. En 2010, il a pensé à doter son pays d'un Centre de réadaptation et d'appareillage pour handicapés (CRAPH). Pour de nombreuses personnes qui croyaient leur vie à jamais ruinée, suite à des amputations, il représente une vraie source d'espoir. De nombreux handicaps peuvent y trouver une solution : amputation, pieds bots, plats ou creux, genoux X ou O, séquelle de la polio, inégalité des membres inférieurs, mais aussi une infirmité motrice cérébrale, un accident vasculaire... Au total, huit cents (800) patients de toutes origines et même des pays voisins ont retrouvé la mobilité. Une fois l'amputation cicatrisée, l'orthoprothésiste prend les mesures pour concevoir un moulage. Celui-ci permet de fabriquer la prothèse correspondant au membre perdu. L'ensemble est rectifié au fil des essais. Une étape très délicate où l'on observe le positionnement du moignon dans la prothèse. Et, enfin, la rééducation pourra commencer. « Sur tous les terrains : boue, gravier... Tant que nous ne sommes pas sûrs que vous savez marcher avec votre prothèse, vous ne pouvez pas l'emporter », assure Nguimbi Mbadinga. Il garantit alors un confort optimal. Pour rappel, les composants orthopédiques utilisés et la qualité des appareils respectent les normes internationales. Aujourd'hui, le CRAPH a réussi à intégrer la prise en charge des prothèses dans le panier des soins de la Caisse nationale d'assurances maladies et de garantie sociale (CNAMGS), à hauteur de 80%, à condition de satisfaire à certains critères. Mais le centre souffre de l'étroitesse et de la vétusté de ses installations. Son promoteur veut donc que des partenaires et, surtout, l'Etat, l'accompagnent dans son ambition de faire du Gabon une référence en matière d'appareillages. Dans ces tiroirs d'autres projets sont en attente. Pour les réaliser, il compte sur le même Etat et des conventions de partenariat.